

Première partie : introduction

« Les Quatre Livres » dans l'œuvre de Yan Lianke : somme et aboutissement

Refusé par les maisons d'édition de Chine continentale, publié à Hong Kong en décembre 2010, c'est le roman le plus complexe de l'auteur.

I. L'auteur : écrivain par nécessité, entre racines paysannes et conscience critique

1. Racines paysannes

- Enfant de paysan pauvre, torturé par le désir de quitter la terre, synonyme de misère et d'arriération. L'armée comme unique moyen d'évasion de la condition de paysan, puis l'écriture comme gagne-pain bien meilleur que le travail de la terre.

Voir ses écrits autobiographiques, et en particulier « La génération de mon père et moi » (《父辈与我》) publié en mai 2009 : description de la misère, mais aussi du réconfort apporté par la chaleur humaine dans la famille.

- Deux idées récurrentes :

- d'une part, une grande admiration envers la résilience de toute la génération du père et leur désir primordial de bien marier et établir leurs enfants (l'éducation étant hors de portée) ;
- d'autre part, un sentiment obsédant de culpabilité, surtout envers son père, doublé du remords d'avoir hâté sa mort. Sentiment constant de repentir (*chànhuī* 忏悔).

- Dans ce contexte, l'écriture devient une autre nécessité : mission critique, contre les souhaits de la famille, donc source renouvelée de tensions.

2. Intellectuel engagé

Au fil du temps, définition progressive d'une identité d'intellectuel, et d'intellectuel engagé, forgée à travers ses écrits, ses écrits non fictionnels¹, mais aussi ses romans par recours à la métafiction.

a) Sauvé d'une vie de paysan par l'entrée dans l'armée

- Il s'est présenté à ses débuts comme un paysan sans éducation, sorti de son village pour entrer dans l'armée. Première lecture à 16 ans, du *Hongloumeng*, parce que sa sœur était malade, alitée, et que le village s'arrangeait pour pouvoir lui prêter des livres. C'était en 1974.

- Le livre décisif qui a changé sa vie : « La ligne de démarcation » (《分界线》) de [Zhang Kangkang \(张抗抗\)](#), non pour son intérêt littéraire, mais parce que la postface de l'édition de 1975 indiquait que le roman avait assuré à l'auteure son transfert d'une ferme à Qiqihar dans le Heilongjiang dans la ville de Harbin ; ce qu'il ne savait pas et que ne disait pas la postface, c'est que Zhang Kangkang était d'une famille d'intellectuels et qu'elle était dans la ferme en « rééducation ».

- Autre livre qui l'a marqué, après avoir quitté son village : « Autant en emporte le vent » (《飘》) de Margaret Mitchell². Il l'a emprunté la première fois qu'il est entré dans une bibliothèque, c'était celle au camp

¹ Voir en particulier l'article d'Alessandra Pezza « La construction d'une identité cosmopolite depuis le cœur de la Chine : les *sanwen* de Yan Lianke », in : *Prose libre, l'essai moderne en Chine*, Angel Pino & Isabelle Rabut (dir.), Presses de l'Inalco, 2023, pp. 207-232.

Disponible en OpenEdition : <https://books.openedition.org/pressesinalco/46318?lang=fr>

² Prix Pulitzer en 1937, adapté au cinéma par Victor Fleming en 1939, avec Vivien Leigh dans le rôle principal. Première traduction en chinois par Fu Donghua (傅东华) en 1940, nouvelle traduction par le même traducteur en 1979.

militaire, et il se sentait « comme un moineau qui découvre l'immensité de la forêt ». Il a choisi le livre pour le portrait de Vivien Leigh sur la couverture. C'était la première fois qu'il empruntait un livre et qu'il lisait un roman étranger. Il l'a lu la nuit, à la lampe électrique sous sa couverture.

Il a continué avec les grands romans étrangers du 19^e siècle : Anna Karenine, Madame Bovary, Le rouge et le noir. La lecture à la lampe électrique dans la nuit donnait une dimension féérique à ce qu'il lisait.

Mais c'est dire aussi à quel point il était loin des événements littéraires qui se passaient pendant ce temps à Pékin : la naissance de la littérature des cicatrices et la poésie liée au mouvement pour la démocratie³.

b) *Éveil progressif d'une conscience politique et critique*

- Premiers écrits, pendant dix ans : nouvelles liées à sa vie dans l'armée et nouvelles du terroir.

Il souligne l'importance centrale de la campagne dans la société et la vie en Chine, mais aussi, de plus en plus, la trahison des campagnes qui avaient été le fer de lance de la grande geste révolutionnaire et qui sont devenues la vache à lait de l'industrialisation du pays.

- Éveil d'une double conscience critique : critique de l'armée et de l'image du héros dans ses récits sur la guerre sino-vietnamienne, critique de la politique reléguant la campagne au deuxième plan et défense de la dignité et des droits des paysans.

- Se définit de plus en plus comme intellectuel engagé, critique de l'action gouvernementale d'un Parti qui a perdu le contact avec la terre et où prolifère la corruption, mais aussi critique de la perte de valeurs de la société.

- Cependant, il reste en dehors des grands courants et mouvements littéraires.

En 1979, il est dans l'armée, et en 1986 encore son premier *zhongpian* (pourtant très critique de la guerre) est publié par les éditions du service politique de l'armée.

Donc : il ne s'inscrit ni dans la [littérature des cicatrices \(伤痕文学\)](#) qui suit la mort de Mao et la chute de la Bande des Quatre, ni dans le courant de poésie concomitant, ni dans le courant de littérature de réflexion (反思文学) puis de recherche des racines (寻根文学) du milieu de la décennie, ni dans le mouvement d'avant-garde (先锋文学) de la fin des années 1980, ni même dans le mouvement néo-réaliste des années 1990 et suivantes.

- Il a lui-même toujours revendiqué une position personnelle ; s'il reconnaît des sources d'inspiration littéraires au cours de ces années de formation, ce sont des œuvres de littérature étrangère dont les traductions en chinois se multiplient à partir des années 1980. (voir document : [Les sources d'inspiration étrangères](#)).

Mais si influence il y a, c'est surtout pour la liberté et la diversité de style, de ton et de pensée, et parfois aussi pour la construction (comme dans le cas des « Quatre livres », voir deuxième partie).

- Il revendique tout particulièrement un style particulier, qu'il a lui-même défini en forgeant le terme de « mythoréalisme » (神现实主义) dans un essai fondamental : [Faxian xiaoshuo \(《发现小说》\)](#) traduit en français « À la découverte du roman », avec les réserves qui s'imposent sur la traduction de *xiaoshuo*⁴.

Publié en parallèle avec 《四书》, il en définit tout particulièrement le style.

³ Voir en particulier « Beijing Street Voices, The Poetry and Politics of China's Democracy Movement » de David SG Goodman (Marion Boyars, 1981) qui dépeint l'effervescence poétique en lien avec le Mouvement pour la démocratie à Pékin (novembre 1978-avril 1979), avec un historique du mouvement et des extraits de poèmes.

⁴ Il s'agit en fait, au sens large, de narration de fiction sous toutes ses formes, la nouvelle aussi bien que le roman. D'ailleurs, l'exemple donné par Yan Lianke comme étant le point de départ du mythoréalisme dans son œuvre est justement... un *zhongpian* : « Le chant céleste des monts Balou » (《耙耧天歌》), publié en 1998, traduit « Un chant céleste » en français et publié comme ...roman. Ce qui reflète les idées convenues des éditeurs français contre la nouvelle, au détriment de la littérature chinoise.

II. L'œuvre : écrire dans l'obscurité

1. Quelques repères : progression dans la critique ... et la censure

Deux versants de son œuvre (d'ailleurs traduits par deux traductrices françaises différentes, jusqu'au décès de la première) :

- les écrits autobiographiques ou autofictionnels sur son pays natal et sa famille, dont *Wo yu Fubei* (《我与父辈》), « La génération de mon père et moi », dont une partie a été traduite en français : « En songeant à mon père » 《想念父亲》. Le texte est écrit en 2008, l'année du 25^e anniversaire de la mort de son père – mais aussi l'année de ses 50 ans : Yan Lianke revient vers ses racines familiales en revendiquant le passé rural, pour lui et ses contemporains.
- les écrits critiques de fiction dont il décrit d'ailleurs les débuts dans la préface de *Wo yu Fubei*. Écrits dont la chronologie montre la progression dans une écriture qui multiplie les sujets critiques et font de lui l'un des écrivains les plus engagés de sa génération, avec des conséquences pour la diffusion de son œuvre.

1986 : publiée aux éditions Kunlun (《昆仑》), éditions du service politique de l'armée, première nouvelle *zhongpian* (中篇小说) « **Petit village, petite rivière** » (《小村小河》) – un récit critique de la guerre sino-vietnamienne (histoire d'un soldat qui ne songe qu'à revenir chez lui)

1992 : entre à l'Association des écrivains chinois après une formation dans l'armée.

Problèmes de dos, doit rester alité. Lit beaucoup.

1994 : controverse déclenchée par le roman « **Le soleil couchant de l'été** » (《夏日落》), immédiatement censuré. Relate le désir des paysans d'entrer dans l'armée non par idéal révolutionnaire mais pour sortir de la condition paysanne et assurer leur survie. Le roman aborde aussi le sujet de la délation même entre amis pour tenter de se sauver.

Passe plusieurs mois à écrire son autocritique.

1997 : « **Les jours, les mois, les années** » (《年月日》), couronnement d'une série de nouvelles sur le thème du terroir. Prix Lu Xun en 2000. Préfigure l'un des chapitres des « Quatre livres ».

2001 : « **Dur comme l'eau** » (《坚硬如水》), roman mené et défini par le langage, dès le début, le langage ancré dans l'idéologie, ou vice versa, de la fin des années 1960. Mais plus qu'une satire : une analyse de la logique de l'idéologie, comment elle est inséparable du langage⁵.

2004 : *Shouhuo* (《受活》) [titre dialectal, traduit en français « Bons baisers de Lénine »], fable rabelaisienne sur le bonheur au village par enrichissement sans scrupules – noirceur du sujet et tentative de compensation par l'humour. Utilisation de formes dialectales.

Roman censuré, valant à son auteur d'être chassé de l'armée, et pourtant couronné de deux prix prestigieux : le prix Lao She dans la catégorie romans (老舍文学奖优秀长篇小说奖) et le prix Ding Jun (鼎钧双年文学奖).

2005 : « **Servir le peuple** » (《为人民服务》), publié dans la revue *Huacheng* (花城杂志). Contenu « contre-révolutionnaire » s'attaquant au mythe même de la révolution, comme un autre volet, un autre angle d'attaque que « Dur comme l'eau ». Nouvelle controverse.

Roman censuré, saisie des numéros imprimés.

2006 : « **Le rêve au village des Ding** » (《丁庄梦》). Les ravages du sida provoqués par les ventes de sang par les paysans cherchant des profits immédiats et faciles. 100 000 exemplaires publiés, 80 000 vendus avant même que les autorités aient pu les faire saisir. Mais pas de poursuites contre l'auteur. Gagne même son procès contre l'éditeur pour le paiement de ses droits, reversés au village de l'histoire.

Evolution de la censure vers une pression sur les éditeurs, pour les contraindre à l'autocensure.

2008 : *Feng Ya Song* (《风雅颂》), titre renvoyant au Livre des Odes (*Shijing* 《诗经》). Autre fable, cette fois **contre les intellectuels** renonçant à leur devoir moral de dénoncer les abus, la corruption, les compromissions, etc. Annonce l'un des thèmes majeurs des « Quatre livres ». Attaque non tant des autorités elles-mêmes, que des intellectuels, et en particulier ceux de l'université de Pékin (Beida 北大), directement visés : l'histoire raconte les déboires d'un professeur d'université (ironiquement nommé Yanke mais avec un caractère différent 杨科) enfermé dans un hôpital psychiatrique, après un vote à mains levées de ses collègues, pour avoir pris sa femme en flagrant délit d'adultère avec le vice-chancelier de l'université. Dans l'hôpital, il est

⁵ Le roman n'est pas traduit en français, mais a été récemment traduit en anglais : « Hard Like Water », tr. Carlos Rojas, Chatto and Windus, 2021.

Texte chinois en ligne : <https://www.99csw.com/book/2333/index.htm>

envoyé à une séance d'explication du *Shijing*... Affolé, il finit par s'enfuir et retourne dans son village où il continue à étudier le classique. Chaque chapitre a ainsi le titre d'un poème du livre, allégorique, bien sûr.

Résultat : il lui est interdit de se rendre à la Foire du livre de Francfort.

2. *Progression dans l'écriture*

- Dans tous ces cas, la préoccupation initiale de l'auteur a été de trouver **la forme** la mieux adaptée à son sujet, ce qui est aussi la caractéristique fondamentale des « Quatre Livres ».

Il a dit (dans le « Discours de Rome » du 11 décembre 2011) que le sujet s'imposait à lui :

我无权选择讲什么, 但我有权选择怎样讲。

Je n'ai pas le pouvoir de choisir ce dont je vais parler, mais j'ai le choix de la manière de le conter.

- Étant donné le caractère sensible des sujets, l'écriture passe non tant par l'autocensure que par l'allégorie, l'allusion et un flou narratif et allusif rapprochant sa démarche de celle des poètes.

III. « Les Quatre Livres » : une somme et un aboutissement

- Œuvre majeure qui apparaît comme l'aboutissement de 25 ans d'écriture, 1985-2010, en s'attaquant à un épisode historique occulté par le régime chinois et toujours tabou : la Grande Famine provoquée par le Grand Bond en avant. Roman fondé sur des souvenirs personnels de la Grande Famine alors qu'il n'avait que quelques années.

- Dans son [discours de réception du prix Kafka](#) (23 octobre 2014), il a défini **l'obscurité comme nature de l'existence**, et s'est posé en écrivain percevant l'obscurité. Comme l'aveugle de son village pour qui la lumière du jour était noire. D'où le rapprochement avec l'écriture : plus elle est froide, plus elle est sombre, plus elle éclaire. Il se voit comme l'aveugle avec sa torche éclairant l'obscurité autour de lui en marchant dans le noir.

- Refus de se plier à la censure. Des vieux écrivains lui ayant dit qu'ils regrettaient de ne pas avoir écrit le livre qu'ils voulaient écrire, il a décidé de ne plus écrire pour être publié, cette obsession de publication bridant son écriture, mais pour exprimer ses idées profondes. Sans fard et sans compromission. Et ce contre les souhaits de sa famille et des gens du village qui, contents de l'amélioration de leurs conditions de vie, auraient aimé qu'il écrive des récits consensuels.

- Contrairement à la majorité des œuvres de fiction ou non-fiction sur le sujet de la Grande Famine, le roman reprend le thème déjà abordé dans « *Feng Ya Song* » : **la responsabilité des intellectuels**.

Sur cette critique des intellectuels, le roman est à rapprocher du texte n° 19 de « La mauvaise herbe » de Lu Xun, (Ye Cao 《野草》) : « **Un combattant comme ça** » (《这样的战士》) – publié le 14 décembre 1925 et visant les intellectuels qui collaboraient avec les seigneurs de la guerre⁶.

- Sa construction et son style en font l'un des romans les plus complexes de Yan Lianke.

À rattacher à ce qu'il a lui-même défini dans son essai [Faxian xiaoshuo 《发现小说》](#) comme étant le **mythoréalisme** (神现实主义). Essai qui part d'une analyse du réalisme en littérature et d'une double citation de la postface du roman « Les quatre livres », justement : « Je suis un fils indigne du réalisme » (“我是现实主义的不孝之子”), et « un traître à l'écriture » (“写作的叛徒”). Faux acte de contrition (en forme d'autocritique), qui marque au contraire la volonté de ne pas rester aveuglément fidèle aux formes littéraires usuelles, ce qu'il appelle la « littérature habituelle » (“习惯文学”) (voir [troisième partie](#)).

⁶ Superbe traduction française de Pierre Ryckmans, « La mauvaise herbe », 10/18, Bibliothèque asiatique, 1975.